

LE BRAS ARMÉ DE LA LUMIÈRE

bracchium lucis



Le passé a forgé la lame. Le présent a trouvé son porteur.

ÉRIC GLASS

Éric Glass

Le Bras armé de la lumière

Bracchium lucis

© Éric Glass, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8031-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avertissement

Tout le contenu de ces pages et ce récit, ne sont que pure fiction tirée d'un esprit rêveur et imaginatif.

Le but est uniquement d'emmener le lecteur dans un univers utopique afin de le distraire et de jouer avec son imagination.

Cette histoire ne reflète en aucun cas les convictions, idéologies ou croyances de l'écrivain.

Alors je vous laisse plonger dans ce roman imaginé dans l'esprit le plus tortueux qui soit, celui d'Éric Glass.

Prologue

Tout commença ce deux octobre 1274... Enfin non, tout avait déjà commencé depuis des temps immémoriaux, mais avait été caché aux yeux des hommes. Seuls quelques initiés connaissaient une partie de ces secrets, et une infime poignée très restreinte en gérait la totalité... du moins le croyaient-ils.

En ce jour pluvieux, le seigneur Aymeric, chevalier du temple et l'un des plus grands défenseurs de la foi, allait être introduit dans le nouveau cercle très respecté de l'un de ces secrets.

Après la fin de la première grande croisade en orient, l'église comprit que le combat contre démons, sorcières et dévots devait être mené avec plus de rigueur. Mais tout cela devait se dérouler loin du regard du peuple, qui pourrait y voir une faiblesse de sa sainte institution. Jérusalem, berceau de la chrétienté, avait failli finir en fiasco. La guerre entre chrétiens et musulmans n'était qu'un leurre qui avait en fait caché un combat bien plus grand et mystérieux. Les démons avaient bien failli se répandre sur la terre, appelés par des sorciers et leurs hordes de dévots. Cachés derrière cette guerre factice, les plus pieux et dévoués guerriers des deux camps se sont battus côte à côte et ont vaincu de justesse le déferlement du mal sur la terre. À de nombreuses reprises, des schismes, moins importants, mais non moins graves étaient survenus un peu partout dans le monde. Tous ces événements avaient pu voir le jour car la sainte Église n'avait pas été assez vigilante. Les ordres saints de chevaliers religieux avaient été créés comme armée de la papauté pour combattre de tels imprévus. Mais un autre ordre encore plus pointu et spécialisé devait voir le jour. Plus secret et rigoureux, il devait frapper à la base, avant que de grands conflits ne voient à nouveau le jour. La corruption s'était répandue en ce monde et il fallait la combattre, mais discrètement. Les hommes avaient assez de craintes et de peines dans leurs vies de labeurs quotidiens. De tels faits et connaissances pourraient faire vaciller leur foi.

C'est ainsi que naquit "le bras armé de la lumière, ou le *bracchium lucis*". Une poignée de chevaliers, fort, pieux et dévoués, qui pourraient agir seuls ou en groupe pour détruire le mal à sa souche avant qu'il ne se propage et ne prenne de l'ampleur. Soutenus et appuyé par le plus haut clergé ils bénéficiaient des plus grandes bénédictions.

Mon seigneur Aymeric, grand monarque du sud de la France recevait le grand

sacrement et les onctions qui le feraient entrer dans cet ordre. Il en était l'un des premiers membres. Ils seraient une quinzaine seulement, réparti de par le monde entier. En ce jour ils étaient tous là, certains déjà introduits, d'autres pas encore. Aymeric en connaissait une bonne partie. Il les avait rencontrés pendant la grande croisade et avait partagé avec eux certaines missions des plus secrètes du conflit. Ils faisaient tous parti du grand cercle de confiance.

Il était à genoux, vêtu d'un unique pagne, au milieu d'une pièce sombre simplement éclairée par quelques bougies et le foyer d'une forge dans l'un de ses recoins. Les murs étaient de pierres froides et très anciennes sans aucunes ouvertures. L'humidité, malgré la chaleur de la forge, démontrait que la salle était en sous-sol. À ses côtés, un prêtre de haut rang psalmodiait des prières secrètes pendant que deux autres moines de niveau inférieur gravaient des inscriptions dans sa chair à l'aide de stylets de métal. Dans le fond, derrière lui, ceux qui allaient devenir ses frères de foi, d'armes et de sang, l'accompagnaient silencieusement dans ses prières. Dans le coin, sur la forge, deux frères forgerons œuvraient sur son épée. Ils l'avaient chauffée à blanc pour endurcir sa lame et la graver de prières et de lamentations.

Il avait jeûné pendant six jours, ne buvant que de l'eau et priant jour et nuit pour préparer son corps et son esprit à la cérémonie. La douleur des lames dans sa chair et la fatigue lui faisaient tourner la tête, mais il restait concentré sur ses prières. La force physique et morale dont il faisait preuve et qui avait contribué à avoir été choisi pour cette tâche, lui permettait de tenir le coup. D'ailleurs il n'avait pas le choix, car s'il faiblissait il aurait été renié et chassé du temple. Des gouttes de sueurs et de sangs coulaient sur sa peau, la cérémonie durait depuis des heures. Puis les prières psalmodiées par le prêtre, ses frères ainsi que la sienne, bien que toutes différentes, se terminèrent à l'unisson et par le même mot. À ce moment-là, il sentit une douce chaleur inonder son corps. Ses contraintes disparurent et sa force prit le dessus sur son être. Toutes les gravures sur son corps s'étaient instantanément refermées, laissant des cicatrices d'une incroyable netteté sur sa peau. Il ne ressentait plus ni fatigue, ni douleurs, ni faim, juste une incroyable quiétude.

Le diacre devant lui posa sa main sur son épaule et lui dit :

— Relève-toi Aymeric, fier chevalier du temple. Relève-toi à présent en tant que chevalier du bras armé de la lumière, dernier rempart protecteur entre l'obscurité et la divine lumière. Ton bras sera la parole de dieu et de son église. Quant à ton arme, elle en sera le courroux.

— Lève-toi et prends cette épée sur l'hôtel de la forge. Elle est tienne et a été sanctifiée pour détruire le mal le plus puissant. À ce jour toi seul pourras la brandir. Elle sera le prolongement de ton bras et de ton âme. Après ta mort, seul un prétendant des plus dignes, choisis par le clergé et par cette arme elle-même, pourra la manier à son tour pour prendre ta place. Que toi et tes suivants soyez dignes de cet honneur et de la dureté de la tâche qui en incombe.

Aymeric se releva et se dirigea vers la forge. Son épée avait été remaniée. Sur sa lame, des inscriptions sacrées avaient été gravées tout du long et luisaient d'une lumière pure. Sa garde et son pommeau avaient été changés, plus sobre et plus maniable. Il n'y avait plus aucuns signes de richesse ou de noblesse. Elle était devenue un outil, l'outil de dieux dans la main de l'un des plus pieux des hommes.

Il posa sa main sur la garde et senti un moment de plénitude l'envahir. La levant il fut impressionné par l'osmose entre l'arme et son être, ainsi que son équilibre parfait. Il avait manié cette épée pendant des années et sur bien des champs de bataille, mais n'avait jamais connu un tel lien. À peine empoignée l'épée faisait partie de son bras, de son corps... de son âme.

Aymeric se retourna et demanda au diacre, par simple curiosité :

— Et qu'arriverait-il si un autre que moi devait prendre cette épée ?

Le prêtre se tourna vers l'un des moines qui avait gravé la peau du chevalier et s'adressa à lui :

— Frère Luc, venez donc prendre en main l'épée du seigneur Aymeric.

Celui-ci s'approcha avec crainte, et vint prendre l'arme du chevalier. Il se mit instantanément à hurler de douleur, laissant choir le glaive au sol. Ses mains étaient brûlées comme si elles avaient tenu le feu de mille soleils. De vilaines cloques ravageaient ses paumes suintantes.

Aymeric ramassa son arme et s'agenouilla devant le petit moine pour le consoler d'une main sur son épaule et l'aider à se relever.

Rangeant son épée au fourreau, il se tourna vers le prêtre et ses frères d'armes.

— À ce jour je fais le serment de défendre la foi et ses ouailles du malin et de ceux qui voudraient leur nuire, déclara-t-il. Je combattrai, moi et les miens, tous les impies et ceux qui trahiront le règne des hommes bons et pieux. Je me battrai pour la justice de dieux et de son église.

— Que tes paroles soient entendues par le tout-puissant, et craintes par la progéniture du malin, répondit le prêtre.

— À présent rentre en ton château. Tu ne dépends plus que du pape et des principaux cardinaux. Nous aurons tôt fait de venir te chercher le moment venu pour tenir tes engagements envers l'église.

Premier psaume

Chapitre 1

Trois mars deux mille vingt-trois. Lucas était agenouillé devant l'autel de la petite église de sainte bonne aventure. C'est ici que trois semaines plus tôt, sa mère avait reçu les derniers sacrements avant de monter au ciel. Du moins l'espérait-il, mais il n'y avait nul doute à avoir. Toute sa vie elle avait été une femme de bien et un rayon de soleil pour qui la côtoyait. Ils venaient d'une famille chrétienne et très croyante, lui-même était très fervent envers la foi.

Il priait pour le salut de sa mère, mais aussi pour le sien. Militaire de métier, il avait suivi la voie de son père, et de son père avant lui. Certains ne comprenaient pas son choix, et la contradiction entre la guerre et la croyance. Mais il n'en avait cure. Son père lui avait souvent expliqué que pour que la paix règne en ce monde, il fallait malheureusement la préserver par la guerre. Et qu'il fallait que certains se salissent les mains, pour que la plupart voient le soleil se lever chaque jour sur un monde plus paisible. Et il avait décidé d'être de ceux-là.

Son père était parti quelques années plus tôt, emporté par la tourmente des combats. Il était mort en défendant ses idéaux et ses convictions. La mère de Lucas avait bien tenté de le convaincre de quitter l'armée et de choisir une vie plus rangée. Mais rien n'y avait fait, il avait ça dans le sang, le sens du devoir et du sacrifice. Comme ses aïeux avant lui.

Il devait partir en mission à l'étranger dans deux jours, et priait Dieu de lui donner la force de vaincre ses ennemies et de revenir sain et sauf pour pouvoir continuer à l'honorer.

Finissant ses supplications, il se releva en faisant le signe de croix. Le père Michel vint le rejoindre. Il administrait cette église depuis de très longues années et avait connu Lucas quand il n'était encore qu'un enfant.

— J'ai appris que tu repartais bientôt ? dit-il calmement. Tes parents seraient très fiers de toi tu sais.

— Mon père sûrement, répondit Lucas, mais ma mère a toujours été contre mon engagement envers la patrie. Maintenant qu'elle n'est plus, j'ai l'impression de l'avoir déçu.

— Elle a certes toujours eu peur pour toi, reprit le prêtre, comme elle a toujours eu peur pour ton père, et à raison. Mais elle a aussi toujours compris et respecté vos choix. Elle savait pertinemment pourquoi vous étiez si investis et si volontaires. Et même si elle ne le disait pas, elle en était très fière de vous. Elle